

# Le sens historique de la Fête de Michel

par *Fortunato Pavisì*

(Trieste, 29 septembre 1948)

Extrait du site : [www.larchetipo.com](http://www.larchetipo.com)

La Fête de Michel que nous nous célébrons est une fête nouvelle, inconnue aux hommes du passé. Cette fête, qui fut célébrée pour la première fois par Rudolf Steiner en 1923, est destinée à devenir au cours des siècles et des millénaires, l'une des plus grandes solennités du monde chrétien. C'est pourquoi c'est la fête de l'avenir.

Les grandes solennités chrétiennes que nous connaissons aujourd'hui, comme la Noël, la Pâques, la Pentecôte, invitent notre âme à commémorer de grandioses événements du passé, dont est sorti le salut pour l'humanité. Toutes ces fêtes rappellent à l'homme l'action puissante développée dans le passé par la divinité pour apporter le salut à une humanité encore sans rédemption et sans grâce. Dans leur langage grandiose, elles témoignent de ce que le Christ Sauveur a fait pour nous. Leur ton commun c'est l'*Incarnatus est* qui ébranle également les fibres du cœur et les entrailles de la Terre.

Après le Mystère du Golgotha, l'humanité est rachetée et vit dans la grâce : toute l'humanité, indistinctement, faite de ceux qui croient et de ceux qui doutent et nient, de ceux qui se professent chrétiens et de ceux qui se disent athées, de ceux qui sont rassemblés au sein des Églises chrétiennes et de ceux qui appartiennent à d'autres religions. La rédemption et la grâce sont descendues sur toute âme humaine créée. Ces deux hautes actions divines n'annulent pas, cependant, la conquête positive faite par le genre humain avec sa descente dans le péché originel, c'est-à-dire la liberté. Du concept de grâce divine nous ne pouvons pas ne pas distinguer, pour cette raison, celui de liberté humaine. La grâce et la rédemption du Christ sont en tous, mais c'est à tout être humain singulier, par son libre effort individuel, de les rendre opérantes. Le Christ s'est fait chair et s'est uni à l'évolution humaine pour toujours ; Il est désormais avec nous en tant que Ressuscité. C'est à nous donc de le rechercher de toutes les forces de notre âme, d'aller vers Lui sans incertitude sur notre passé. Le progrès de l'humanité consiste justement dans ce cheminement vers le Christ. Aujourd'hui, nous sommes encore très loin du Soleil que représente notre but suprême, mais chaque jour qui passe, si nous l'avons bien employé, nous rapproche de la Lumière et rend notre être plus clair.

La fête de Michel a en elle ce sens prophétique. Elle ne commémore pas des événements passés, mais vaticine une humanité de l'avenir progressant librement vers le Christ. Michel est précisément l'être qui indique la voie du Christ à l'homme, l'être qui représente les forces individuelles aptes à rendre agissantes la rédemption et la grâce.

Les fêtes que l'humanité célèbre actuellement ; la Noël, la Pâques, la Pentecôte, rappellent que le Christ s'est fait humanité.

La fête de Michel est la grande solennité de l'avenir, parce qu'elle dirige le regard de notre âme vers ce jour encore lointain dans lequel l'humanité se fera Christ.

L'homme christique, à savoir l'homme qui a pris en lui les forces de l'amour du Ressuscité, représente le but suprême du cheminement humain. À ce but personne ne pourra parvenir sans un travail individuel infatigable, parce que dans le don sans mérite de réacquérir la vie perdue de l'esprit et dans l'œuvre méritoire d'y parvenir par son effort propre, la rédemption divine se concilie avec la liberté humaine.

Au Moyen-Âge, cette vérité était exprimée par la belle légende des Arbres du Soleil, qui a été défigurée par la suite dans le récit connu de Guérin le Mesquin. Pour arriver aux Arbres du Soleil,

l'être humain doit viser un but indiqué par la sagesse, il doit cheminer constamment vers l'Est, affronter des risques mortels, surmonter des obstacles difficiles, combattre sans cesse contre de nouveaux ennemis. L'homme se tourne vers l'Ouest et revient sur ses pas. À sa grande surprise, il s'aperçoit qu'il ne va plus vers la nuit, mais il découvre une aurore radieuse devant lui. Un Soleil nouveau est sorti au Ciel, un Soleil qui resplendit, en vérité toujours, mais que lui ne pouvait pas voir avant de connaître cette longue et dure peine. Et la lumière de ce Soleil engendre des Arbres merveilleux, non pas en un lieu déterminé du monde, mais partout où elle se pose, de manière que toute la Terre se transforme en un Paradis.

Cette légende exprime d'une manière claire l'harmonie entre grâce et liberté. Le Soleil resplendit toujours et pour tous. Ne peuvent le voir pourtant que ceux qui ont accompli un effort individuel qui leur a fourni de nouveaux sens. La légende des Arbres du Soleil, même par son contenu héroïque et guerrier, est incontestablement inspirée par Michel. Elle pourrait avoir pour protagoniste Alexandre de Macédoine dans son entreprise héroïque de conquête de la Perse et de l'Inde.

Le Docteur dit que la fête de Michel veut célébrer la volonté humaine de fer. Ces paroles font allusion aux forces héroïques qui reposent dans l'âme de tout homme et qui le poussent à des entreprises élevées et nobles. Il ne faut pas que cela soit obligatoirement compris dans le sens de l'action physique ; l'homme peut être un héros, même dans la manière chantée par Goethe :

**« De l'obscur pouvoir qui tous nous étreint,  
S'affranchit l'homme si lui-même se vainc ».**

La route de l'ascèse humaine vers l'esprit, c'est-à-dire le vrai chemin héroïque de l'humanité, est faite de ces victoires intérieures silencieuses qui rendent libre l'esprit de l'être humain. Michel nous met en chemin, nous envoie en mission, nous fait être en voyage ; ceci doit naturellement être compris dans un sens supérieur. Le Docteur, avec des phrases comme toujours appropriées, dit que pour agir dans le sens de Michel nous devons élargir notre horizon de vie jusqu'aux limites extrêmes du monde. Ceci est le sens réel qui, dans les légendes héroïques, est obombré par les paroles : « Le Grand Voyage pour le monde ». Cette grande entreprise de la conquête spirituelle du monde concerne surtout l'humanité de l'avenir. Tout homme du futur est destiné à être à sa façon un Alexandre le Grand.

Dans les temps antiques, voyager par le monde c'était difficile, pour ne pas dire impossible. Cela doit être entendu autant dans le sens matériel que dans un sens moral, à savoir qu'il était aussi difficile d'embrasser par l'aile de l'esprit les larges horizons de la culture humaine. L'humanité vivait recluse en compartiments étanches. Ceci manquait à l'homme du Moyen-Âge, même chez des hommes d'exception comme Dante Alligheri. En lui est incontestablement recueillie la culture universelle de son époque, en lui vit un haut idéal politique qui lui fait rêver d'une nation italienne unie comme une partie d'un unique empire européen, mais son âme se conforme bien peu aux idées de l'esprit. L'exil le fait atrocement souffrir ; à Vérone, il se sent étranger, son âme a besoin pour vivre de l'atmosphère de sa cité natale. À Vérone, il peut être un grand poète, mais seulement Florence lui permet de se sentir vraiment homme.

Ceci ne doit pas être compris dans ce sens habituel que nous, nous sommes habitués à donner à toutes ces choses. Vérone était alors vraiment séparée de Florence, parce que l'âme nationale ne les embrassait pas encore. Chaque cité vivait dans son isolement spirituel, dans sa propre atmosphère d'âme. Aux citadelles physiques, closes et munies de tours, s'accolaient alors les citadelles spirituelles des couvents et des ordres religieux. Thomas d'Aquin est sans aucun doute un grand esprit universel. Naples, Rome, Florence, Cologne, Paris, Marseille, connurent la force puissante de sa pensée, et ce qu'il donna toutefois au monde ne peut être conçu sans le substrat spirituel du couvent et de l'ordre dominicain. Thomas d'Aquin, pour respirer spirituellement, a besoin de son

couvent dominicain comme Dante a besoin de sa cité natale. Des siècles devront encore s'écouler avant qu'apparaisse un Cervantès, un Shakespeare, un Goethe, chez lesquels on a l'impression que le génie crée seulement à partir de substrats humains et s'élève, tel l'aigle dans les cieux de l'esprit sans aucun contact avec le monde matériel.

Si nous remontons en arrière le cours de l'histoire, jusqu'aux époques préchrétiennes, nous rencontrons un monde encore plus fragmenté. L'universalité juridique de l'Empire romain contraste seulement en apparence avec la vie particulariste de l'individu singulier. La loi égale pour tous avait comme conséquence pratique seulement de faire tuer par décapitation le condamné à mort s'il fût le citoyen romain, et par torture sur la croix s'il fût l'esclave ou l'étranger. C'est pourquoi, à Rome, Paul est décapité et Pierre mis à mort sur la croix. La loi fut appliquée de manière absolument équitable, mais ce n'était certainement pas la loi de Rome qui unissait les âmes des deux apôtres, ni celles des multitudes qui constituaient l'Empire. La disjonction majeure entre les peuples était incontestablement déterminée par les religions nationales et par les diverses formes du culte. Chaque peuple, et souvent chaque cité et chaque famille, avait ses dieux particuliers et ne connaissait pas ceux des autres. Ceci engendrait la séparation, la haine et le détachement. Dans un sens contraire, opérait naturellement l'action des Mystères, mais elle avait une faible influence sur les masses, parce que l'accès aux vérités universelles était rigoureusement interdit aux profanes.

Toutefois, aux temps d'Auguste, dans chaque partie de l'Empire, un culte commença à prévaloir sur tous les autres. Un tel fait est bien connu des historiens, qui le considèrent même comme l'un des premiers symptômes de la décadence. L'éloignement des dieux indigènes et anciens pour accepter des formes de culte inusitées et étranges de divinités étrangères, apparaît en effet aux spécialistes peu perspicaces comme un signe de mollesse et de snobisme indigne des Romains antiques. Le culte en question est celui de Mithra, qui vint à Rome de la Perse, et se répandit rapidement par tout l'Empire. Son action sur les âmes humaines fut si puissante qu'elle se fait encore sentir. La Messe est de fait une transformation dans un sens chrétien de l'ancien culte de Mithra. Ce Mystère perse, qui eut déjà du temps d'Auguste une diffusion générale, avait l'objectif d'intérioriser la vie de l'être humain. Dans ce sens, sa mission apparaît vraiment grandiose, parce qu'elle préparait l'avènement du Christianisme. Au moyen du culte et du sacrifice de Mithra, l'homme était conduit dans les couches les plus profondes de son âme, où il pouvait rencontrer son être éternel reposant dans le giron de la divinité. Dans toute la partie méridionale de l'Europe, le long des côtes de l'Afrique occidentale, en Asie mineure, partout où s'étend en somme l'Empire romain, nous rencontrons au dernier siècle de l'ère antique une humanité qui, au moyen du culte sacrificiel, se prépare graduellement à la vie intérieure et à l'accueil du Christianisme. En cela consiste le caractère le plus vrai et le plus profond des peuples méridionaux de ce temps.

Au Nord, à l'inverse, au-delà du Rhin et du Danube, il y avait un monde absolument différent. On parle aujourd'hui d'un rideau de fer qui divise l'Europe en deux parties (l'article a été écrit en 1948, *ndt*) et nous vivons et souffrons tous cruellement dans un gigantesque contraste qui oppose l'un contre l'autre l'Ouest et l'Est armés. Cette barrière inhumaine n'est cependant pas une chose neuve, comme nous le croyons peut-être. Elle existait déjà au temps des Césars, sinon qu'elle courrait à l'inverse le long du Rhin et du Danube, et barrait l'Europe du Nord de l'Europe du Sud (en Angleterre, elle se prolongeait par le mur d'Hadrien, *ndt*). Comme aujourd'hui il y a une opposition d'intensité et de proportion égales entre Nord et Sud, entre les barbaries celte et germanique et la délicatesse latine et grecque. Et entre les deux mondes, celui du Nord et celui du Sud, fermentait la haine féroce et brûlait la guerre.

Le contraste avait de profondes racines. L'âme des peuples du Nord était constituée de manière absolument différente et donc tout différent était son rapport avec le monde environnant. Alors que l'âme méridionale, comme nous l'avons dit, tendait à l'approfondissement intérieur, à la concentration sur elle-même, l'âme septentrionale aspirait à l'expansion universelle, à la diffusion

dans le Cosmos, au contact avec les puissances divines qui opéraient dans la nature et dans le monde. L'homme du Nord, tout en vivant dans un monde brumeux, gardait constamment les yeux de l'âme tournés vers le Soleil. Le murmure du fleuve, les gazouillis de la forêt, le crépitement de la pluie, le grondement du tonnerre, avaient pour lui une voix divine remplie de sens. Les dieux qu'il connaissait lui parlaient avec le langage des phénomènes naturels. Il était rendu apte à comprendre leur voix puissante par les Mystères. Les Mystères d'Hibernie, les Mystères druidiques, qui conformaient toute la vie des populations nordiques, conduisaient justement l'âme en dehors de soi, et la mettaient en contact avec le vaste monde environnant peuplé par les dieux.

Dans les Mystères méridionaux de Mithra, l'âme humaine recevait cette invitation :

« *Ô homme !, écoute la voix de ton âme. Elle te révélera les secrets de l'univers* ».

Dans les Mystères nordiques des Druides retentissait, inversement, l'avertissement :

« *Ô homme !, écoute la voix de la nature. Elle te fera connaître le mystère de ton être* ».

De cette opposition spirituelle entre les Mystères de Mithra et les Mystères des Druides — qui n'était cependant pas une dissension mais une harmonie de nécessités opposées — naissait la division extérieure du monde en deux régions, en opposition et en guerre perpétuelles entre elles. Ainsi entre le Nord et le Sud courrait la barrière de feu et de fer.

Nous avons dit que le Sud se préparait à accueillir le Christianisme intérieur, c'est-à-dire l'impulsion d'amour portée par le Christ. Mais le Nord aussi attendait l'avènement chrétien, seulement dans un sens différent. L'âme du Nord, au travers de la préparation des Mystères druidiques, s'était rendue mûre pour comprendre les Mystères solaires, les Mystères cosmiques du Christianisme. L'homme, habitant dans les îles britanniques et dans les immenses forêts de l'Europe centrale et septentrionale, voyait dans la Christ la sagesse cosmique personnifiée, l'Être solaire descendu sur La Terre pour y apporter une nouvelle impulsion de vie.

Le Sud attendait le Christ comme Amour de l'Âme, le Nord l'attendait inversement comme Sagesse du Monde. Ainsi ce qui sur Terre, dans la réalité physique, apparaissait comme un contraste violent et inconciliable entre gens différant par la religion et l'âme, se révélait dans le domaine supérieur de l'esprit comme une harmonie de principes fondus dans la perfection de l'être. L'âme du Sud et l'âme du Nord s'unissaient et se complétaient dans l'être du Christ.

À présent nous devons avoir à l'esprit que dans le Nord, dans les Mystères druidiques et d'Hibernie qui cultivaient la sagesse solaire, agissait et opérait l'impulsion puissante de Michel. Nous savons par la Science de l'Esprit que de cet Archange émane toujours une impulsion de nature universelle qui tend à abattre les barrières qui divisent les peuples. Sous la poussée de Michel, la haute digue qui séparait le Nord du Sud de l'Europe était destinée à s'effriter jusqu'à s'effondrer totalement. C'est l'origine spirituelle de ce gigantesque mouvement des peuples des premiers siècles de l'Ère chrétienne, lequel est connu sous le nom des grandes invasions barbares. Celles-ci mirent en remous toute l'Europe, mélangèrent les peuples du Nord avec ceux du Sud et donnèrent naissances à ce qu'on a appelé les royaumes romano-barbares. Ces royaumes, dans lesquels l'élément de vie d'âme et du sang nordiques se conjuguaient profondément à celui méridional, sont les vraies pierres fondamentales de la Nouvelle Europe. Ils signalent l'une des grandes victoires de Michel. Si nous regardons les faits seulement dans leur aspect extérieur, ces siècles sont incontestablement des siècles tragiques pour l'Europe, marqués par le sang et par les ruines. Nous devons cependant nous rendre compte que les Vandales de Genséric, qui mirent Rome à sac, préparèrent la voie à cette grandiose apothéose historique, pleine de sens, qui est le couronnement de Charlemagne dans l'église de Saint Pierre.

L'immense barrière qui divisait les peuples du Nord de ceux du Sud est ainsi définitivement écroulée et l'Europe s'engagea vers un destin absolument nouveau. Le grand tournant historico-spirituel est cependant marqué par une autre année : l'an 869. Cette année mit fin à la séculaire

séparation entre le Nord et le Sud par des faits que n'a pas jalonnés l'histoire extérieure, mais qu'a recueillis la légende. La sainte coupe du Graal est remise à la garde des chevaliers du Roi Arthur. Cette image se trouve à signifier que les deux grands courants chrétiens, celui nordique de la sagesse et celui méridional de l'Amour, qui s'étaient écoulés en étant séparés depuis si longtemps, ont désormais conflué dans un seul. L'an 869 est l'année du premier accomplissement chrétien. Désormais, partout dans le monde se fait valoir une impulsion chrétienne, la Sagesse apparaît unie à l'Amour.

Nous savons malheureusement que l'an 869 est passé dans l'histoire pour un autre événement : le huitième Concile œcuménique de Constantinople, dans lequel fut condamnée comme hérétique la doctrine de la triple dimension de l'être humain. Cette répudiation de l'esprit fut lourde de tragiques conséquences dans tous les domaines de la vie humaine. Aujourd'hui, il nous presse d'en relever une seule, d'ordre historique : le Concile de Constantinople de l'année 869 redressa la première palissade séparatrice entre l'Occident et l'Orient. Avec les siècles cette première cloison mitoyenne s'agrandit et s'éleva jusqu'au point de devenir le rideau de fer actuel.

L'an 869 est donc une année charnière parmi les plus importantes de l'histoire humaine. En cette année l'opposition du monde adopte une nouvelle orientation. La lutte cesse de s'enflammer entre le Nord et le Sud et elle s'allume entre l'Est et l'Ouest. Ceci dans l'histoire extérieure. Dans les consciences humaine advient un autre fait important.

Entre ce qui se produit sur la scène du monde et ce qui se déroule sur la scène de l'âme, il y a toujours un rapport très étroit. Les faits intérieurs sont toujours un reflet de ceux extérieurs, et vice versa. En 869, l'histoire antique subit une intériorisation. Désormais tout homme singulier est appelé à revivre dans son âme, comme une expérience personnelle de sa conscience, la grande opposition historique extérieure qui sépara dans les temps antiques l'humanité septentrionale de l'humanité méridionale.

Nous pouvons donc dire par une image, que l'âme de tout homme est à présent scindée entre une région Nord et une région Sud, et que ces deux parties sont en opposition entre elles. La Sagesse et l'Amour, s'étant unie dans le monde en 869, ne sont pas encore réunies en l'être humain. De là la dissension intérieure de la conscience humaine.

**(Traduction : Daniel Kmiécik)**

On lira avec profit un article qui a été écrit par Francesco Giorgi : *L'esprit Saint et la Vierge Sophia* à la suite de la parution du texte ci-dessus dans l'*Archetipo* 12/2006 ([http://www.ospi.it/ospi/articoli/focusart\\_1024.asp?id=211](http://www.ospi.it/ospi/articoli/focusart_1024.asp?id=211)) et qui a fait l'objet également d'une traduction française accessible sur : <http://jf.bizzart.biz/> (ndt).